

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19200 - 74ÈME ANNÉE

L'appel de l'ADÉFAR à la mobilisation des Réunionnais

Tous ensemble «pour la dignité et la vie saine»



Les responsables de l'ADÉFAR entourés de leurs sympathisants solidaires.

Ce jeudi 27 décembre sur le parvis des Droits de l'Homme à Champ-Fleuri, les responsables de l'ADÉFAR (Association pour la Défense des Agriculteurs de La Réunion) ont tenu une conférence de presse pour faire le point sur leur marche de 150 km qu'ils ont accomplie depuis La Plaine des Palmistes le 5 décembre jusqu'à Saint-Denis en passant par la côte Ouest «pour la dignité et la vie saine». Annie-Claude Abriska, la présidente, ainsi que Daniel Bègue, Arnaud Babillon et Richemont Hoareau ont tiré les premières leçons de ce parcours militant, qui sera marqué le 18 janvier prochain par une dernière étape depuis le Conseil Régional jusqu'à Champ-Fleuri en passant par l'aéroport Roland Garros.

Entourés par plus d'une vingtaine de sympathisants solidaires de leur engagement, les responsables de l'ADÉFAR ont d'abord présenté le «sens de cette marche», destinée

à «rendre hommage à notre ex-président Pascal Éthève, décédé en 2016; conscientiser la population sur la situation des éleveurs et de l'élevage à La Réunion; interpeller les autorités politiques, civiles, administratives et religieuses sur la vérité faite concernant le scandale sanitaire dans les élevages à La Réunion, qui pose entre autres le problème de santé publique et de la sécurité alimentaire; réclamer la même justice, les mêmes droits et les mêmes réparations pour nos éleveurs que pour ceux de la métropole».

Ensuite, ils ont rappelé les «grandes phases et étapes» de la marche avec ses divers objectifs: «rencontrer et/ou interpeller les professionnels directement liés à l'élevage; rencontrer la population pour échanger sur l'élevage et l'alimentation, recueillir des témoignages; interpeller le monde administratif, politique et religieux». D'où leurs

«constats» (extraits) : «Notre île est

sale: dépôts sauvages, déchets provenant des produits d'importation principalement. Tout est fait pour l'auto; nuisance sonore, pollution. Comment se nourrir sainement dans les grandes surfaces?».

Et voici leurs «attentes» (extraits): «Que le courrier et rapport remis par l'ADÉFAR parviennent à l'ensemble des destinataires de chaque structure. Des réponses écrites à nos demandes écrites ou alors... des réponses orales sur le parvis des Droits de l'Homme. Une réparation morale, judiciaire et financière pour les éleveurs victimes. Une mobilisation plus large de la population autour de ces problèmes. Une conscientisation pour une agriculture respectueuse, des Hommes et de l'Environnement. Le respect par la France des 17 objectifs de développement durable dont elle est signataire par le biais des Nations Unies».

En conclusion, ils ont présenté leur «fonnkèr, leitmotiv à chaque journée de marche»: «Allons Enfants citoyens de La Réunion, marchons! Marchons, pour que le sang impur de ces animaux malades, contaminés, n'abreuve plus nos billons; les cellules de nos corps; notre Terre nourricière qu'est l'île de La Réunion, que nous aimons, que nous voulons protéger pour les générations futures et que nous avons à respecter; car c'est d'elle que germe la VIE!».

L.B.

Billet philosophique**Quelles suites au 20 Désanm 18 pou 2019 ?**

Firmin Viry le 20 décembre dernier à Villèle entouré notamment par Cyrille Melchior et Jean-Marc Ayrault.

Après une grande célébration de la Fête Réunionnaise de la Liberté ce 20 décembre, on peut s'interroger sur les suites concrètes qu'aura l'an prochain dans le pays cette célébration du 170e anniversaire de l'abolition de l'esclavage à La Réunion afin de libérer notre peuple du système néo-colonial actuel... Plusieurs pistes ont été évoquées à ce sujet dans le monde culturel et politique.

Nous citerons par exemple ce projet évoqué le 20 décembre lors d'une cérémonie à La Chapelle Pointue de Villèle, où Cyrille Melchior, président du Conseil départemental de La Réunion, et Jean-Marc Ayrault, président de la Mission de la mémoire de l'esclavage, des traites et de leurs abolitions, ont évoqué le projet de Fondation nationale à ce sujet, qui sera créée en 2019 et dont le Département de La Réunion « deviendra un des membres fondateurs de la structure, en écho à la politique culturelle départementale ». Évi-

demment, pour réaliser ce projet, il faudra de l'argent de l'État et voir la composition du comité directeur, avec les pays des Outre-mer représentés notamment par des universitaires qui se sont consacrés aux études de l'esclavage...

Dans cet esprit, le 19 décembre sur le littoral Nord du Port, a été proclamée une déclaration du PCR, pour qui « l'une des conditions du progrès pour tous, c'est de préserver l'unité du peuple réunionnais » et « l'idée d'organiser une Conférence Territoriale, élargie aux forces vives, est un espoir de plus en plus partagé ». Il conclut : « En 1848, le régime le plus inhumain, l'esclavage, a été vaincu ; en 2018, la Responsabilité pour régler cet héritage historique et bâtir un avenir fraternel est à notre portée ».

Un combat à continuer

Ces derniers jours, ce message a été porté à leur façon par plusieurs artistes réunionnais, comme par exemple Piouf, chanteur "Gilet

Jaune" du groupe Ségaté, interrogé par Antenne Réunion ce mardi et qui milite « pour une musique engagée » en disant « nou la assé ». Nous citerons aussi le groupe Oté Pirates, dirigé par Didier Delezay, qui vient de sortir un très beau « livre-disque fédérateur » sous le titre "Comme si j'avais des ailes", avec des chants, des poèmes, des peintures et des partenaires renommés comme Davy Sicard, qui plaident ensemble pour la solidarité avec les pauvres en lançant : « si nous avons des ailes, nous tisserions plus facilement des liens pour tisser nos vies ».

Citons enfin un de nos grands promoteurs du maloya, qui a tissé des liens de plus en plus intenses au sein de notre peuple, Firmin Viry, présent à la cérémonie de Villèle et sur lequel Réunion 1ère Télé a diffusé un documentaire au sujet de son parcours artistique depuis plus de 40 ans. Dans ce film très intéressant, réalisé par Jean-Marc Collienne en 2015, on peut voir et entendre notamment Paul Vergès, qui s'est longtemps battu avec ses camarades pour faire respecter et promouvoir le maloya, devenu patrimoine mondial de l'humanité. Un combat à continuer pour faire reconnaître l'identité et les droits fondamentaux du peuple réunionnais...

Roger Orlu

In kozman pou la rout**« Ziska lodèr manzé talèr sar péyan »**

Si mi di azot koméla, dann nout sosyété, épi d'ot galman, tout zafèr i transform an larzan. Ali mèm tèrmomète, ali mèm baromète, li mézir lo sho avèk lo fré ; lo dir avèk lo tann, lo bon avèk, lo doulouré avèk sak lé pa, lo mové konm lo bon, lo dogré d'bonèr konm lo dogré d'malèr. Figir azot néna d'moun i dépoz brové pou zot vni propriyétyèr dsi in n'afèr lé la dopi lontan é pèrsonè la zamé bataye pou pran sa pou zot. Bann kapitalis lé for pou sa... Zis in n'afèr moin la obli dir : pèye lodèr manzé ? Oui moin lé dakor ! Mé avèk lo brui mon pyès larzan. Alé ! Ni artrouv pli d'van. Sipétadyé !

Edito

Loi Egalim : le gouvernement est-il contre les monopoles ?

En 2017, le gouvernement avait lancé les Etats généraux de l'alimentation. Cette manifestation était placée sous le signe de la démocratie participative. L'objectif était de recueillir des propositions qui pouvaient s'intégrer dans un projet de loi pour l'équilibre des relations commerciales dans le secteur agricole et alimentaire et une alimentation saine, durable et accessible à tous, dite loi Egalim.

Le 2 octobre dernier, la loi avait été adoptée par l'Assemblée nationale. Elle contenait plusieurs avancées visant à la préservation de la biodiversité. L'une d'entre elles autorisait la vente de semences paysannes. Cette initiative portait un coup contre un monopole. La vente de semences est en effet une rente comme des grands groupes comme Monsanto. Cette situation leur permet de placer des agriculteurs sous leur dépendance, et conduit également à l'appauvrissement de la biodiversité car les semences vendues sont de variétés limitées.

Ainsi, l'autorisation de vente de semence paysanne offrait une alternative aux agriculteurs, aux collectivités et aux particuliers en leur donnant accès à d'autres produits, ce qui aurait donné un moyen supplémentaire de protéger la biodiversité. Offrait, car le Conseil constitutionnel a censuré l'article de loi en question, ainsi que 22 autres sur les 93 de la loi Egalim. La saisine de cette juridiction vient d'un groupe de 60 sénateurs LR. Pour les associations de défense de l'environnement, nul doute que le poids des lobbies a joué pour arriver à ce résultat.

Cet exemple montre bien les limites du système actuel. Il peut prétendre lancer une grande opération de consultation citoyenne, intégrer les propositions faites et même aller jusqu'à faire voter une loi tenant compte du résultat de la consultation. Mais en dernier ressort, il a toujours la possibilité de garder la main en bloquant tout changement. Il suffit que 60 sénateurs ou 60 députés ne soient pas d'accord avec le texte pour qu'il soit annulé en s'appuyant sur une faille dans la rédaction de la loi. C'est là que la responsabilité du gouvernement, organisateur de l'opération de démocratie participative, et de sa majorité parlementaire sont posées : comment ont-ils pu voter un texte susceptible d'être remis en cause par le Conseil constitutionnel ?

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21
Publicité : publicite@temoignages.re
CPPAP : 0916Y92433

Oté

Zistoir Dimilyé avèk Grandyab-dézyèm boute

Dèrnyé foi, moin la di azot Dimilyé in moun for vèye pa koman, la gingn in konsésyon pou travaye la tèr. Li la anbosh troi moun for épi vayan vèye pa koman. Zot té i doi sinploman marsh in pé avèk son baton. Trépé té i gingn é ankor dé-troi pti pa an soufrans. Apré an avoir rodé lontan, li la nyabou trouv troi ga : inn téi apèl Transh Montagn, l'ot Fondèr d'plon, épi lo dèrnyé Tapèr d'Mèr. Ala bann moun i sava travaye avèk li.

L'avé inn foi, pou inn bone foi, mésyé lo foi, la manz son foi èk in grinnsèl.

Promié travay : fé in kaz. Ousa i dor, sansa ? Ousa i manz, lo soir ? Ousa, kank i fo, ou lé trankil, trankil pou vréman ? I bati la kaz. Dosi lo lang la tér Dimilyé l'ashtë, sansa la gagné. An touléka lété a li. Dann bor d'anba, a koté, i monte la kuizine. I instal la klosch (dan l'tan, l'avé toultan in klosch). I fé lo kabiné... I dor in soir épila Dimilyé i di :

Zordi sé Fondèr d'plon i fé lo ménaz épi i kui lo diné. Kan i ariv onzèr in pé apré la ou i sone la klosch. Kank sar l'èr nou va désann.

Lo dè boug — Dimilié, Transh-montagn — i monte travay. Fondèr-d'plon i arèt pou fé kui manzé. Là-o banna i travay, travay, travay. I zoué pa èk travay. I travay pa pou zoué ! I défrish mil golèt la foré. I ardéfrish. I argrate, I arfoss. I arplante... I artak mil golèt ankor. Mé-soman, l'èr i komans viéyi.

Midi, dopi lontan, lé mor : na lontan solèy i refiz pi fé lonbraz. Lo vantr i komans kriy marmite. La klosch i sonn pa. La trip i alonz minm. Klosch i sonn pa. Lo rosh, lo dè bononm i manzré, lo pti èk la mère ! Klosch i sonn pa minm. Final de kont, lo dé boug i désann. An arivan i rante dan la kizine : marmite lé vide ! I antan in moune l'aprè kriy o sekour. I kriy, i plèr, i sanplingn, I souplègn.. Kisa I lé ? Fondèr-d'plon ! Li lété dann kabiné, amaré.

« Kosa l'ariv aou, mon kamarad ?

- Inn bann demoune l'arivé. Zot la vouli sote dsi moin. Moin la défann mon kor, oui. Moin la doné, moin la doné. Mé soman l'avé tro. Na kat la nyabou trap mon dè bra. Koudpyé, astèr, moin la ronf azot. Koutpyé bourante, talon malgash... Na kat ankor la nyabou trap mon dè zan. Apré mi pé pi rann kont pars moin lété pi mètr.. »

Kriké ! Kraké ! Kriké mésyé ! Kraké madam !

Landomin, Transh-montagn i arète la kaz pou li kui manzé. Se foi-isi Dimilié èk Fondèr-d'plon i sava travay. I défrish mil golèt la foré. I défrish. I grate. I foss. I plante... I ardéfrish. I argrate, I arfosse. I arplante... I atak mil golèt ankor.

Kank midi i ariv, lo vantr i komanse kriy marmite. Mé-soman klosch I sonn pa...

Dimilié i di Fondèr-d'plon : Sa dawoir la minm band demoune l'atak aou yèr, sa. Lo boug i réponn pa. Vré, pa vré, Fondèr-d'plon ?

Lo boug i margrongn :

Ala i ariv anba la kaz. Minm to ! Dan la kizine, marmite lé vide ! Transh-Montagn, dann kabiné, l'aprè kriy o sekour. Lé amaré, anshéné. I kriy, i plèr, i sanplingn, I souplègn : In band nervi ! Sinkante omain !... Li osi son tour li rakont son roman.

Zistoir la pankor fini-dézyèm bout lé finibiento lo troizyèm bout.

Justin